



Tradition et modernité réunies

L'entreprise landaise Maison Bois Vallery, qui va fêter ses trente ans cette année, défend une noble philosophie, celle de valoriser son métier historique de charpentier tout en mettant en valeur une précieuse ressource locale, le pin maritime.



FDG : Quel est l'historique de votre entreprise ?

Camille Vallery : L'entreprise est née en 1990 à Onard (40) où mon mari José Vallery, après dix ans de compagnonnage, s'est installé, seul, comme charpentier. Face à la forte demande, il a recruté ses premiers ouvriers dès 1994. Le métier a évolué, l'entreprise s'est encore agrandie, et en 2006, elle a déménagé à Rion-des-Landes. Aujourd'hui, les ateliers s'étendent sur 2000 m², un nouveau bâtiment est en construction et l'entreprise compte dix-huit salariés.

FDG : Quelle est la philosophie de Maison Bois Vallery ?

CV : Nous voulons défendre le métier historique de charpentier. Pas de fermette, pas de lambris PVC, nous voulons offrir une architecture aux maisons. Nous avons donc commencé à faire les murs, et nous sommes vite devenus constructeurs de maisons. Mais tout en restant dans la forme traditionnelle du métier, nous voulons l'insérer dans l'ère moderne. Nous revendiquons également notre identité locale forte, autour de l'économie circulaire, et du pin maritime évidemment.

"Nous sommes un maillon de la filière."

FDG : Pourquoi n'utiliser que du pin maritime ?

CV : Nous vivons au milieu de la forêt landaise, utiliser cette ressource a toujours été une évidence. C'est un beau bois, veiné, qui a une couleur à part, une vraie singularité avec ses nœuds qui lui donnent du relief. C'est un bois très solide, structuré, durable. C'est pour cela que nous travaillons avec du bois massif, brut, pour qu'il garde cet aspect naturel au maximum. Nous l'utilisons partout : charpente apparente, solivage de plafond, bardage, parquets...

FDG : Comment vous incluez-vous dans le contexte local ?

CV : Nous sommes un maillon de la filière, nous la représentons et nous voulons laisser une empreinte économique et écologique sur le territoire. Pour le traitement du bois, et concernant les scieries, il est naturel de travailler avec les gens qui nous entourent, que nous côtoyons très régulièrement. Je me déplace souvent en direct pour rencontrer nos partenaires. C'est une forme d'entretien du lien social, cela donne de la vie à notre travail, c'est l'économie circulaire.

FDG : En quoi votre modèle est-il durable ?

CV : Il y a tout d'abord un fort intérêt écologique qui répond aux problématiques d'aujourd'hui. Nous proposons une isolation par l'extérieur, avec de la fibre de bois, qui protège aussi bien l'hiver que l'été. Nous sommes aussi inscrits dans les circuits courts, nous participons à la dynamique locale. Nous n'avons qu'un message : que les sylviculteurs continuent leur travail, que les scieries continuent de proposer du bois de charpente, nous voulons nous inscrire dans la durée et la qualité avec cette filière.